

# CAHIERS FERDINAND DE SAUSSURE

Revue de linguistique générale

70



DROZ  
2017

© Copyright 2018 by Librairie Droz S.A., 11, rue Massot, Genève.

Ce fichier électronique est un tiré à part. Il ne peut en aucun cas être modifié.

L' (Les) auteur (s) de ce document a/ont l'autorisation d'en diffuser vingt-cinq exemplaires dans le cadre d'une utilisation personnelle ou à destination exclusive des membres (étudiants et chercheurs) de leur institution.

Il n'est pas permis de mettre ce PDF à disposition sur Internet, de le vendre ou de le diffuser sans autorisation écrite de l'éditeur.

Merci de contacter [droz@droz.org](mailto:droz@droz.org) <http://www.droz.org>

Louis Hjelmslev, *Système linguistique et changement linguistique*. Traduction d'Anne-Gaëlle Toutain avec la collaboration de François Emion. Edition critique par Anne-Gaëlle Toutain. Paris, Classiques Garnier (Domaines linguistiques sous la direction de Franck Neveu, 8 ; Série *Grammaires et représentations de la langue*, 6), 2016, LXIII + 194 pages, ISBN 978-2-406-06468-8 / 978-2-406-06469-5

Personne ne pourra dire qu'en isolant le système et en le considérant pour lui-même, faisant provisoirement abstraction des autres domaines du langage, nous avons mis de côté la vie du langage. C'est le contraire qui s'est produit. L. Hjelmslev

Avec la traduction de l'œuvre *Sprogssystem og sprogforandring* de Louis Hjelmslev, Anne-Gaëlle Toutain couronne un parcours de recherche de longue haleine portant sur la question de la « forme » à partir de la pensée de Saussure et de sa réception. Or, nous partageons avec elle l'affirmation qu'une telle traduction est « nécessaire voire utile » (p. VIII). En effet, une traduction vise toujours l'ouverture à la communauté scientifique d'un certain outillage théorico-conceptuel, en montrant l'intérêt (historique, philologique ou théorique). Pour le faire, le traducteur est ici censé intervenir dans un équilibre délicat – équilibre d'autant plus fragile que l'auteur en question est Louis Hjelmslev, linguiste selon lequel la terminologie relève de l'agencement systématique du métalangage, et que le *Sprogssystem og sprogforandring* est une œuvre dotée d'un statut tout à fait particulier au sein de ses travaux. Il s'agit en effet d'une collation<sup>1</sup>, réalisée par Niels Ege et Gerhard Boysen et publiée à titre posthume en 1972. Cette collation a été établie à partir de trois types de sources que nous détaillons par ordre de proximité avec le « noyau auctorial » représenté par le premier type :

- les brouillons de Hjelmslev pour le cycle de douze conférences tenues à Århus en 1934 au sujet de la question de l'état et du changement linguistiques, dont le livre constitue la « linéarisation » sous forme écrite ;
- les notes de Niels Åge Nielsen, professeur à Odense, qui était présent pendant les conférences et qui représente donc une réception directe de ces conférences ;
- les observations et les conseils, pertinents mais indirects, d'Eli Fischer-Jørgensen et de Knud Togeby, qui sont intervenus dans la reconstruction du texte en tant que spécialistes de la pensée hjelmslévienne.

---

<sup>1</sup> Rappelons que les interventions demandées pour la reconstruction du texte *ne sont pas de la même ampleur* que celles demandées pour la restitution d'un texte saussurien, d'autant plus que Hjelmslev avait lui-même projeté la publication de ce texte (p. 3). La reconstruction à laquelle on a affaire dans le cas de Hjelmslev est plutôt *théorique* que philologique.

Le résultat de la première édition danoise était tout à fait satisfaisant la restitution présentait un degré de cohésion théorique et textuelle tel qu'on pouvait à bon droit retenir son résultat comme un texte tout à fait « canonique » : au lieu de faire obstacle à l'intelligence du texte, les interventions l'enrichissaient<sup>2</sup>. Deux ans plus tard, en signalant l'activité d'un courant structuraliste espagnol (encore assez méconnu), la première traduction (1974) par les soins de Berta Pallares de R. Arias (Madrid, Gredos), constituait une nouvelle étape pour l'établissement et la compréhension du texte : elle explicitait certaines références dans le texte et éclairait quelques usages terminologiques particuliers (notamment, le terme « structure » en tant que moyen expressif de la forme linguistique – utilisation conforme aux *Principes de grammaire générale*, mais abandonnée plus tard en faveur de la notion de « substance de l'expression »). Elle ajoutait également une table de correspondances entre les termes danois et leurs traductions en espagnol. Après 1974, les deux éditions, en danois et en espagnol, ont servi de référence au petit nombre d'études consacrées à cet ouvrage, notamment celle de Marcello Meli (1991), les miennes (2014a, 2014b) et celle de Toutain elle-même (2012, 2015). En ajoutant un solide appareil critique, à la fois introductif et en marge, la traduction française accomplie par cette dernière se situe donc en continuité avec ce processus, à la fois reconstructif et interprétatif, qui est, selon moi, loin d'être épuisé.

Dans l'introduction de l'ouvrage, Toutain prend le soin d'explicitier, à plusieurs reprises, les raisons de l'importance du *Sprogssystem og sprogforandring* :

- il constitue une étape fondamentale du processus de réélaboration de la théorie – processus « catalytique », car il s'accomplit en quelques années (1934-1937) ;
- il est sans doute l'exposé le plus complet de la théorie linguistique hjelmslévienne *tout court* (cf. aussi Cigana 2014) et de sa théorie du changement linguistique (p. IX) ;
- il explicite l'absence de rupture entre la théorie de Hjelmslev et la linguistique comparative du XIX<sup>e</sup> siècle « historiciste et organiciste » (*ibid.*) ;
- il marque l'émergence d'une spécificité hjelmslévienne, l'autonomisant à la fois par rapport à l'ensemble du structuralisme européen et à la théorie saussurienne : la construction, progressive et « paradoxale », de la forme (p. XXXII, XXIII, XXXVIII, XXXIX, XLI) en tant que
- articulation commutative, simulacre formaliste qui va se substituer au rapport son/sens,
- glissement entre aspect réaliste (les grandeurs linguistiques) et aspect nominaliste (les grandeurs de l'analyse),
- glissement entre forme grammaticale et forme linguistique *tout court* (p. XLII).

Or, abstraction faite du premier, c'est surtout le deuxième aspect qu'il faut souligner, car le *Sprogssystem og sprogforandring* vise à la fois la discussion et la mise en œuvre

<sup>2</sup> On n'arrive pas à comprendre, cependant, pourquoi pour les éditeurs danois « il ne pouvait pas être question pour autant d'une édition critique » (*Sprogssystem* 2016, p. 4, cf. aussi Cigana 2014).

(en tant que méthode d'analyse) d'une théorie du changement fondée sur l'idée d'une dynamique intrinsèque des systèmes. C'est à partir de cet aspect qu'on peut en déduire les autres, soulignés à bon escient par Toutain : une dynamique ne sera interne que parce qu'elle concernera la forme, forme qui est à son tour une véritable *morphologie* au sens large du terme, reliant ensemble la structure réelle de l'objet décrit et les opérations de sa description<sup>3</sup>. Cette perspective sera confirmée en 1939 :

Prise au pied de la lettre, *structure morphologique* est une dénomination à la fois trop vaste et nettement pléonastique. Il n'y a ni structure sans forme, ni forme sans structure. Le problème de la structure morphologique est le problème de la *forme* tout court. La connaissance d'un objet présuppose la connaissance d'une forme et a lieu par l'intermédiaire d'une forme. Le phénomène amorphe n'a aucune existence (existence – connaissance immédiate possible). [...] En l'espèce, le problème de la *forme* linguistique est le problème linguistique (sémiologique) dans son intégralité absolue. La langue est une forme et rien de plus (Hjelmslev [1939], p. 141 ; mais cf. aussi p. 110-111).

Je tiens à noter toutefois que la dépendance mutuelle entre phénomènes observés et opérations de l'observateur – dont Hjelmslev a pris conscience très tôt – est loin d'être paradoxale. Au contraire, il s'agit d'un cercle vertueux constitutif, qui marque la spécificité du structuralisme hjelmslevien dans son ensemble. Hjelmslev a eu le mérite d'avoir explicité cette interdépendance dans toutes ses implications et de l'avoir fondé sur le langage. De ce fait, la continuité présumée avec la linguistique comparative traditionnelle, « organiciste et historique », s'affaiblit de beaucoup. Toutain conclut en effet :

C'est d'ailleurs dans *Sprogssystem og sprogforandring* que l'on trouve l'expression la plus nette de l'organicisme hjelmslevien [...] c'est pourquoi, précisément, ces conférences de Hjelmslev nous paraissent dotées d'un intérêt majeur : documentant une étape importante de l'élaboration de la glossématique, elles découvrent ce que le formalisme hjelmslevien recouvre, qu'il s'agisse de l'élaboration de la notion de forme, de la distinction langue/parole ou de la théorie diachronique, à savoir la fondamentale continuité commune à l'ensemble du structuralisme européen, mais dont le recouvrement formel constitue la spécificité de la théorie hjelmslevienne [...] cette spécificité fait en effet souvent apparaître cette dernière comme saussurienne – à tort, et au détriment de la linguistique (p. LXII-LXIII).

A condition de ne pas appréhender le terme d'« organicisme » en tant que variante du principe « holistique » structurel (ce qui nous amènerait à établir une continuité entre la linguistique comparative traditionnelle et l'ensemble du structuralisme, du gestaltisme

<sup>3</sup> C'est dans ce sens qu'on peut parler d'une « morphologisation » de la théorie. L'idée d'une « grammaticalisation » de l'« idéologie phonologique » me semble plutôt forcée : en effet, depuis 1931, les travaux du Cercle linguistique de Copenhague se concentraient beaucoup plus sur la morphologie que sur la phonologie. Rappelons d'ailleurs que, avant de parvenir à une représentation spéculaire du procédé commutatif, posant l'équivalence mutuelle entre expression et contenu, l'oscillation entre deux types différents d'approches était complète : dans les *Principes* (1928), Hjelmslev soutient une méthode qui part de l'expression pour arriver au contenu, tandis que dans *La Catégorie de cas* (1935-1937) la bonne méthode est définie comme partant plutôt du contenu pour arriver à l'expression.

et peut-être de la phénoménologie...), l'organicisme qui résulte de la pensée de Hjelmslev est assez différent de l'organicisme humboldtien voire goethéen, puisque les lois qui représentent les binaires sur lesquels le langage se déroule, évolue et « fonctionne » sont des dépendances algébriques, et notamment *les mêmes dépendances* qui constituent la structure générale du langage. C'est la raison pour laquelle on a du mal à établir si le formalisme hjelmslévien recouvre ou découvre sa spécificité. Il nous semble en effet que le grand intérêt de *Sprogsystem og sprogforandring*, c'est bien de montrer, au moyen d'une sorte de pari méthodologique, que « état » et « changement » ne sont que deux faces du système, dont la nature *méréologique* est à la fois principe de constitution et principe de connaissance (connaissance – notons-le encore une fois – à la fois *immédiate*<sup>4</sup> et *scientifique*<sup>5</sup>). Dans cette perspective anti-déterministe, le changement en revient à la velléité du système, de même que la substance retombe dans la velléité de la forme<sup>6</sup>. Pour ce qui concerne l'historicité, elle n'est que le synonyme d'une des deux conditions, mutuellement interdépendantes, d'une linguistique scientifique, à savoir la dimension empirique, liée à la pratique comparative infra- et interlinguistique (l'autre condition étant la dimension générale, aspiration anti-universaliste qui rompt avec la tradition et qui était posée comme telle depuis les *Principes*; cf. aussi Hjelmslev [1939], p. 141).

En conclusion, il me semble que « rupture » ou « continuité » ne sont que des termes relatifs, qui se laissent toujours redéfinir par rapport au degré de détail choisi. Il est évident que l'âme formaliste et méréologique de Hjelmslev n'a en soi plus rien de saussurien. Et pourtant, si on peut qualifier *certaines aspects* de la pensée de Hjelmslev de saussuriens, cela est dû au fait qu'on les situe dans un « champ de tension » qui permet de dégager des congruences, des différences ou plus simplement des résonances toujours locales; d'autant plus – disons-le – que l'évaluation d'une filiation (ou d'une non-filiation) hjelmslévien-saussurienne ne se joue pas seulement sur le terrain de la linguistique, mais aussi sur le terrain de la sémiologie/sémiotique.

En discutant les aspects problématiques liés surtout à la notion de forme et à la systématisation des dynamiques diachroniques de la théorie hjelmslévienne, aspects tout à fait centraux dans cet ouvrage, la traductrice nous permet d'en apprécier l'intérêt et l'importance, non seulement du point de vue de l'évolution de la glossématique, mais aussi du point de vue de l'idéologie structuraliste dans son courant plus systématisant. Un tel travail de traduction et d'édition devait être accompli.

Lorenzo Cigana

Université de Liège / F.R.S.-FNRS (U.R. Traverses)

lcigana@uliege.be

<sup>4</sup> Cf. Hjelmslev [1939], p. 141.

<sup>5</sup> Parfois Hjelmslev semble assez enclin à parler d'abstraction, de connaissance ou d'expérience *scientifique*, qui sont apparemment en mesure de prendre en charge la « connaissance immédiate » (cf. Hjelmslev [1954], p. 56, 58) Cf. cependant aussi Hjelmslev [1941], où il parle de connaissance, d'expérience et de la méthode *tout court*, sans les qualifier (cf. Hjelmslev [1941], p. 72). La position adoptée dans les *Prolégomènes* semble réconcilier les deux points de vue (cf. Hjelmslev 1971, p. 103-104).

<sup>6</sup> Voilà pourquoi, à mon avis, on peut qualifier à bon droit Hjelmslev de « formaliste » (Cigana 2017).

## BIBLIOGRAPHIE

- HJELMSLEV, LOUIS (1928), *Principes de grammaire générale*, Copenhague, Bianco Lunos.
- HJELMSLEV, LOUIS (1935-1937), *La Catégorie des cas. Etude de grammaire générale*, I et II, Acta Jutlandica, 7(1) et 9(2).
- HJELMSLEV, LOUIS [1939] (1971), «La structure morphologique», in Hjelmlev L., *Essais linguistiques*, Paris, Minuit, p. 122-147.
- HJELMSLEV, LOUIS [1941] (1983), «Entretien sur la théorie du langage», in Hjelmlev, L., *Nouveaux essais*, Paris, PUF, p. 69-86.
- HJELMSLEV, LOUIS (1971), *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Minuit.
- HJELMSLEV, LOUIS [1954] (1971), «La stratification du langage», in Hjelmlev, L., *Essais linguistiques*, Paris, Minuit, p. 44-76.
- HJELMSLEV, LOUIS [1957] (1971), «Pour une sémantique structurale», in Hjelmlev, L., *Essais linguistiques*, Paris, Minuit, p. 105-121.
- CIGANA, LORENZO (2014a), *La nozione di «partecipazione» nella Glossematica di Louis Hjelmlev/La notion de «participation» dans la glossématique de Louis Hjelmlev*, thèse doctorale en cotutelle (Università della Calabria-Université de Liège).
- CIGANA, LORENZO (2014b), «Sprogssystem og sprogforandring: il dinamismo del sistema», in Galassi, R. e Cigana, L., *Strutturalismo, Strutturalismi e loro forme* (Janus. Quaderni del Circolo glossematico, 13), Treviso, Zel Edizioni, p. 45-63.
- CIGANA, LORENZO (2017), «Marina De Palo (2016), *Saussure e gli strutturalismi. Il soggetto parlante nel pensiero linguistico del Novecento*, Roma, Carocci» (compte rendu), in *Cahiers Ferdinand de Saussure* 70, p. 250-256.
- MELI, MARCELLO (1991), «Prefazione. Osservazioni sui principi della cenematica», in Hjelmlev, L., *Saggi linguistici*, vol. 2, Milano, Unicopli, p. 199-209.
- TOUTAIN, ANNE-GAËLLE (2012), «Montrer au linguiste ce qu'il fait». *Une analyse épistémologique du structuralisme européen (Hjelmlev, Jakobson, Martinet, Benveniste) dans sa filiation saussurienne*, Paris IV-Sorbonne: thèse de doctorat. Publication en ligne : <http://te.archives-ouvertes.fr/tel-00788676>.
- TOUTAIN, ANNE-GAËLLE (2015), *La problématique phonologique. Du structuralisme linguistique comme idéologie scientifique*, Paris, Classiques Garnier.